

E 2200 Rom 22/6

*Le Chef du Département politique, G. Motta,
au Ministre de Suisse à Rome, G. Wagnière¹*

L GD

Berne, 9 août 1935

Nous avons eu l'honneur de recevoir la lettre du 6 août² par laquelle vous avez bien voulu compléter sur certains points l'excellent rapport que vous nous avez adressé, le 3 de ce mois³, à l'issue de votre importante conversation avec M. Mus-

1. *Lettre envoyée à Graechen (Valais), où Wagnière passe ses vacances.*

2. *Cf. n° 141.*

3. *Non reproduit (E 2001 (C) 4/102).*



solini. Nous en avons pris connaissance avec le plus grand intérêt et nous vous en remercions vivement.

Si troublant qu'il soit de constater que M. Mussolini vous a exposé des vues qui correspondent point par point aux thèses développées dans le livre de Drigo⁴, qu'il n'a pas lu, nous croyons qu'il peut être tenu pour certain que l'offensive irrédentiste qui s'est produite ces derniers mois n'a pas été concertée par le Gouvernement italien, mais a eu lieu à son insu. C'est là un point fort important pour nous.

D'autre part, lorsque MM. Mussolini et Suvich affirment qu'il n'y a pas en Italie un foyer central d'irrédentisme à l'égard de la Suisse, ils sont certainement dans le vrai; le volumineux rapport de police⁵ que nous vous avons communiqué le 3 août le démontre. Ce «foyer central» d'irrédentisme, c'est Colombi et le petit groupe de l'Adula. Colombi est l'instigateur de tout ce dont nous avons eu à nous plaindre. Les personnalités italiennes qui ont eu le grand tort de l'encourager semblent n'avoir fait que répondre à des sollicitations de sa part qu'il était peut-être assez difficile d'écarter.

Dans ces conditions, des démarches diplomatiques ultérieures tendant à obtenir que le Gouvernement italien prenne des mesures afin de réprimer en Italie des manifestations d'irrédentisme contraires à l'intérêt des deux pays seraient faciles à écarter s'il pouvait nous être reproché d'avoir négligé, pour notre part, un des moyens dont nous aurions pu disposer pour mettre fin à des menées qui compromettent gravement l'avenir des relations italo-suisse. C'est une des raisons principales pour lesquelles le Conseil fédéral s'est décidé à ordonner d'ouvrir des poursuites judiciaires contre Emilio Colombi, Teresa Bontempi et le groupe de l'Adula⁶, en application des articles 37⁷ et suivants du Code pénal fédéral⁸.

Ainsi que vous l'aurez peut-être appris par la presse, Colombi et Mlle Bontempi ont été arrêtés ce matin. Lorsque l'instruction pénale que l'opinion tessinoise était unanime à appeler de ses vœux sera close, il appartiendra à la Chambre d'accusation du Tribunal fédéral de prendre ses responsabilités. Nous nous plaignons à espérer que les lacunes d'une législation un peu désuète ne permettront pas aux coupables d'échapper aux sanctions qu'ils méritent, mais, même si cela devait

4. Cf. n° 138, n. 4.

5. Il s'agit du rapport préparé par le procureur général de la Confédération, daté du 1^{er} août (E 2001 (C) 4/102). Le 6 août, sur la base de ce rapport, le Conseil fédéral a décidé d'interdire la publication du périodique l'Adula; il a en outre ordonné la saisie des brochures anonymes à caractère irrédentiste, Giornico et Canti di speranza, et de celle rédigée par A. Nicola, intitulée Note sulla geografia economica della Svizzera italiana. Cf. PVCF n° 1390 du même jour (E 1004 1/353).

6. Cf. PVCF n° 1406 du même jour (E 1004 1/353). Cf. aussi la lettre de Motta à F. Chiesa, en annexe au présent document.

7. Est puni de la même peine [réclusion de dix ans au moins, ou même d'une réclusion à perpétuité] tout citoyen ou habitant de la Suisse qui tente de mettre la Confédération ou une partie de son territoire au pouvoir ou dans la dépendance d'une puissance étrangère; qui cherche à en détacher un Canton en tout ou en partie; qui engage une puissance étrangère à commettre des hostilités contre la Suisse ou une partie de son territoire, ou à s'immiscer dans ses affaires intérieures d'une manière dangereuse pour elle; ou qui, après l'explosion d'une guerre, favorise intentionnellement par acte ou omission les vues de l'ennemi.

8. De 1853.

9 AOÛT 1935

433

être le cas, il ne pourrait plus nous être objecté que, du côté suisse, les agissements de Colombi et de l'Adula n'ont pas été pris suffisamment au sérieux.

Nous sommes convaincus que, quoi qu'il arrive, les mesures prises en vue de châtier en Suisse l'agent principal des menées dont vous avez entretenu le Chef du Gouvernement italien vous mettront beaucoup plus à l'aise pour lui signaler, dans un entretien ultérieur, les concours tout à fait inadmissibles que des institutions et des personnalités italiennes ont prêtés à Colombi. Nous préciserons plus tard nos instructions au sujet de cette nouvelle démarche. Il nous serait agréable de pouvoir nous en entretenir avec vous auparavant.

Les poursuites judiciaires contre Colombi et Teresa Bontempi sont une affaire intérieure suisse. Nous estimons, par conséquent, que nous n'avons aucune communication à faire à ce sujet aux Autorités italiennes. Nous nous bornons donc à aviser M. Broye⁹ de la décision prise, pour son information personnelle.

ANNEXE

J.I.1.1/28

*Le Chef du Département politique, G. Motta,
au Recteur du Lycée de Lugano, F. Chiesa*

Copie

L

Berna, 9 agosto 1935

La ringrazio proprio di cuore d'avermi scritto. La sua lettera del 7 corr.¹⁰ ha avuto tutta la mia attenzione e, se avessi potuto, io Le avrei risposto già ieri.

Io sapevo che Ella aveva sempre sdegnosamente rifiutato ogni contatto con gli intriganti dell'*Adula* e di ciò Le sono sempre stato assai grato.

Finchè potei ammettere che il male fatto dagli *aduliani* non era grande preferii tacere pur vigilando. Ma da qualche tempo avevo notato che l'argomento della germanizzazione o dell'intedescaimento del Ticino cominciava a far colpo in più d'un ambiente italiano. Quando si presentò l'occasione credetti perciò che bisognava correre alle difese e intervenni presso la Procura Pubblica federale e presso il mio collega signor Baumann, capo del Dipartimento federale di Giustizia e di Polizia perchè aprissero bene gli occhi e ordinassero delle perquisizioni.

Il risultato di queste fu per me un dolore profondo, non tanto per l'attività di Colombi e Compagni come tale, quanto per la constatazione che i diversi ministri d'Italia a Berna e persino alcuni uffici di Roma avevano dato a Colombi e Compagni larga immeritata fiducia.

Avevo pensato che il mio discorso del 1° agosto¹¹ sarebbe parso anche a persone molto serie

9. *Chargé d'affaires a. i. de Suisse à Rome, en l'absence du ministre Wagnière.*

10. *Non retrouvé.*

11. *Dans ce discours, prononcé à la radio, Motta a notamment déclaré:*

Ticinesi,

[...]

A quest'opera di sorda e sottile suspicione si è votato un pugno di sconsigliati che si sono fatta insegna del giornale bimensile *l'Adula*. Direttrice di questa è una donna che il Governo cantonale giustamente destituì dalla carica d'ispettrice degli asili d'infanzia. Redattore principale è un uomo che vive a Bellinzona e che io non esito a definire triste equivoca figura. Le perquisizioni recentemente ordinate dall'autorità cantonale e approvate dall'autorità federale hanno levato ogni dubbio sulle mire larvate vicine o lontane del minuscolo gruppo. Queste mire tendono a dis-

come Lei un allarme esagerato, — ma sapevo anche in realtà che quell'allarme era pienamente giustificato. L'attività di Colombi è stata tale che il Governo italiano, se veramente comprende tutto il male che quell'uomo gli ha fatto, gli dovrebbe ritirare la commenda che Colombi gli ha scroccato.

Ero anch'io incline a pensare che la liquidazione puramente amministrativa della brutta faccenda era cosa possibile. Un esame più attento dei fatti e il fatto particolare che l'opinione pubblica ticinese si è sollevata in un mirabile unanime slancio m'hanno però indotto a credere che la procedura giudiziaria era inevitabile. Stamane il Consiglio federale l'ha quindi decisa senza esitazione in conformità col mio parere. Il processo sarà, in definitiva, un bucato salutare. Anche il Governo italiano comprenderà che il processo è fatto contro mestatori imbroglioni e venali i quali danneggiano gravemente le relazioni fra i due Paesi. La Legazione d'Italia a Berna ne trarrà, essa pure, gl'insegnamenti necessari.

La causa dell'*italianità* — grande, nobile, santa causa — non ne avrà nocumento. I nostri confederati sanno che il Ticino non giova veramente allo Stato federale che a questa vitale condizione.

E' vero che io avrei preferito non vedere il suo chiarissimo nome aderire al movimento per l'universalità di Roma¹², ma Le dichiaro nel modo più preciso che io *non ebbi mai dubbio di sorta* sulla nobiltà delle ragioni che L'hanno ispirata. E quindi anche con Celio io opinai nel senso che il ritirarsi nel momento attuale era cosa forse più nociva che utile. Forse Ella potrebbe rilasciare al Dip. della P[ubblica] E[ducazione] una dichiarazione spiegativa.

Ma specialmente io faccio assegnamento su di Lei perchè negli ambienti italiani — con i quali Ella può avere contatti preziosi — si capisca che l'*adulismo* non favorisce l'*italianità* del Ticino, ma la deturpa e l'abbassa.

Voglia credere alla mia alta e amichevole stima sempre immutata e immutabile...

truggere l'integrità dello Stato. Si tratta di contatti moralmente delittuosi con ambienti di Varese, di Bolzano, di Trento e d'altrove, di subdoli tentativi d'esercitare presso autorità italiane un'influenza per noi deleteria; l'autore principale di queste mene è sempre il medesimo. I pretesti sono o la costituzione del Ticino in zona doganale franca, misura che annienterebbe d'un colpo l'agricoltura ticinese, oppure l'asserto intedescamento gonfiato e stiracchiato sino alla caricatura. Il Ticino sarebbe ormai un paese d'*italianità* morente, mentre ogni osservatore imparziale sa che il Ticino per la sua istruzione e per la sua coltura non teme il confronto con nessuna altra terra di lingua italiana. Se i fatti a cui accenno fossero stati compiuti dopo il 21 giugno di quest'anno, cadrebbero senza fallo sotto le sanzioni penali della legge recente contro le spie. Ma i fatti sono anteriori. E' possibile quindi che l'azione delle autorità si debba limitare a provvedimenti amministrativi. Certo è tuttavia che l'*Adula* sarà finalmente stroncata. Lasciarla sussistere in nome d'una falsa libertà sarebbe offesa alla libertà e alla patria!

[...]

12. *En janvier 1934, F. Chiesa a donné son adhésion aux* Comitati d'Azione per l'Universalità di Roma (C.A.U.R.). *Sur les C.A.U.R., cf. rubrique II.15.5: Italie, congrès internationaux fascistes de Montreux ..., et DDS vol. 10, n° 343, n. 3.*